

Organiser un concert, c'est un job à temps plein ?

Si on considère que c'est du travail, oui. Et je ne pourrais certainement pas en faire autant si j'avais une activité régulière. Mais je sais aussi que des gens travaillent à côté et arrivent à lier les deux. Quand on n'est pas nombreux dans une asso, c'est très difficile.

Quel aspect te plaît le plus dans l'asso ?

C'est, d'abord, de faire jouer le groupe dont tu aimes la musique. Et l'envie de faire découvrir cette musique-là. A présent, et contrairement au moment où j'ai commencé l'organisation des concerts, on n'a plus un contact direct avec les artistes, on passe plus par des tourneurs. C'est moins intéressant, car ce sont des types de rapport "professionnels" et on doit leur rendre des comptes, mais ça permet aussi de garder ses distances vis-à-vis du groupe en question et de ne pas interférer au niveau des relations personnelles, qui peuvent s'altérer facilement sinon.

Des concerts qui t'ont marqué ?

Les concerts qui m'ont marqués ne sont pas forcément les concerts que j'ai organisés, ou co-organisés. Et... heureusement ! Je crois que ce sont plus les concerts auxquels je n'ai pas participé, ou avant même que je n'organise quoi que ce soit. Car on est alors moins dans le plaisir du concert, il y a alors à se soucier de différentes choses : le collage, se demander s'il y aura suffisamment de monde, etc.

C'est en général mieux quand on n'est pas partie prenante, quand on n'est pas en train de penser à qui fait les entrées, est-ce qu'il y a un problème à gérer...

God Is My Co-pilot et The Ex à Saint-Etienne dans un petit endroit, le Mistral Gagnant, on était en face du groupe, c'était une toute petite scène, mais on avait vraiment un contact avec le groupe et on était toujours très nombreux... et serrés !

Marquant pour l'asso ?

Pas pour mettre en avant l'asso, parce que ça je m'en fous. Mais avoir pu m'occuper des dates de Bikini Kill et Team Dresch en 96. Le groupe Team Dresch a demandé au tourneur Halton à ce que ça soit moi qui organise les dates. On en se connaissait pas personnellement, c'était juste un contact épistolaire. Quand j'ai su que Team Dresch et Bikini Kill venaient, c'était une très grande joie de pouvoir m'occuper des deux groupes et de cette tournée.

Leur premier concert en tant que spectateur, c'était celui à Rome : le fait de les rencontrer en chair et en os, de m'apercevoir que ces gens-là existaient réellement, que ces personnes-là, qui représentaient tellement de choses pour moi, étaient finalement venues en Europe, c'était un moment magique et inoubliable !

La première fois aussi que j'ai écrit au label Kill Rock Stars (parce qu'il n'y avait pas Internet alors). D'abord le nom de ce label indépendant me laissait penser que ça pouvait être une bonne blague. Et le fait de recevoir une réponse de leur part un jour, je me suis alors aperçu qu'il y avait une possibilité de rencontrer ces gens-là et de faire des choses avec eux, c'était de l'ordre de l'irréel. A part pour God Is My Co-Pilot et deux ou trois de mes groupes préférés du moment, que j'avais déjà pu rencontrer, pour moi c'était des groupes qui n'avaient pas une réelle présence physique.

Je voulais revenir sur le nom de l'asso. « Stéiant chaussée, l...l ». Voici un extrait du texte de présentation de l'asso : « [...], elle déchausse ses chaussettes et ses chausssures. » Pierryn Sami - Circa 1989. Qui est Pierryn Sami et pourquoi avoir choisi un extrait d'un de ses textes ?

(Rires) D'abord faut bien trouver un nom. Je ne voulais pas un nom en anglais, ça c'est clair. Tu veux une explication, c'est ça ?

Pierryn Sami c'est un écrivain dont le nom est inventé et qui a de grandes chances d'être moi. Ce sont des textes que j'écrivais quand j'étais plus jeune, au lycée, à l'université. « Stéiant chaussée, l...l » est le début d'un texte que j'écrivais alors. Ce texte avait rapport avec ce que, j'appelais à l'époque, c'est-à-dire avant que ma conscience politique ne devienne plus aiguë, plus alerte, une « tentative de délégitimation », ce qui à voir avec les différences entre les hommes et les femmes, leurs attitudes (vestimentaires, maquillage etc.), qui font qu'il y a les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. Utiliser cette intro d'un texte de Pierryn Sami, c'était une manière de lier mon passé, avant que j'organise des concerts à ma nouvelle activité avec l'association. Ici quelque chose d'inhérent à ce que j'étais plus jeune, pendant mon adolescence, à ce nouvel intérêt pour les artistes musicales femmes.

Ce qui est très drôle, c'est que je ne trouvais rien sur Pierryn Sami. Et Pierryn, tu considères que c'est un prénom féminin ?

Même si ce n'était pas quelque chose de très conscient, à l'origine, oui c'est un prénom mixte, je pense !

[...FIN !]

GOD IS MY CO-PILOT



André Herman Düne, aka Stanley Brinks, aka Ben Hascich et officiellement frère de, a quitté le navire Herman Düne juste avant que celui-ci ne s'aventure dans les eaux troubles de la musique mainstream. Personnage iconoclaste, maniant le second degré et le sarcasme à merveille, il a quitté Bourq-la-Raine et vit depuis quelques années à Berlin. Là-bas on murmure qu'il accompagne souvent sur scène la séminariante Feischard où qu'il joue du saxophone dans un restaurant une fois par semaine. Sur sa « rupture » et sa mise au banc du groupe Herman Düne nous n'avons aucune explication, est-ce le syndrome de la peur de gagner ? Le fait que le groupe ait vendu un morceau pour une pub France Telecom pendant la coupe du Monde 2006 ? Ou tout simplement une lassitude généralisée et l'envie de se consacrer à son propre travail, sans concessions ? La pudeur m'a empêchée de lui poser la question.

Car le garçon ne chôme pas, et enregistre les albums comme on enfle des perles. D'ailleurs vous pouvez lui commander directement toute ou partie de sa production en lui envoyant un email et du liquide bien caché dans une enveloppe. Des albums simples, touchants et parfois un peu redondants, ou sa voix sur le fil du rasoir débite des textes ciselés et infirmistes sur des arpegges de guitare maladroits. Une musicalité hantée qu'm'a fait penser à Roi maudit du blues Jackson C. Frank (à découvrir).

A noter aussi qu'outre des Cdrs, il sort parfois des disques sur des labels, le dernier en date sur Shrimper records, Täglich Brot est disponible dans n'importe quel magasin de disques digne de ce nom.

ANDRE HERMAN DUNE

Par Mr. Mort



Comment décrirais tu ta musique à un sourd ?

Mes chansons sont essentiellement des textes. Si un sourd lit juste un de mes textes, je considère qu'il connaît mon travail, peut-être même mieux que quel- qu'un qui écoute mes disques.

Que pensent tes parents de ta musique ?

Ils trouvent ça super. Mais je pourrais faire n'importe quoi, ils trouveraient ça super.

Quelle chanson aimerais tu avoir écrite ?

Famous Blue Raincoat (Leonard Cohen). Surtout parce que j'aimerais avoir vécu sur Clinton Street dans les années soixante.

De quelle chanson que tu as écrite es-tu le plus fier ? Et pourquoi ?

Nothing Here, parce qu'elle est très simple et courte et que je ne m'en suis pas encore lassé. (Elle est sur Klaus Bong left).

Quelle chanson regrette tu d'avoir écrite et publiée ? Pourquoi ?

Ulrika's Body, parce qu'elle a causé des ennuis à Ulrika...

Est ce que la tristesse, la mélancolie, dans beaucoup de tes morceaux est motivée par quelque chose de concret, une douleur de la vraie vie ?

Au contraire, comme je suis trop rarement triste je suis obligé d'aller au cinéma ou d'écrire une chanson pour pleurer. D'autres part mes chansons sont beaucoup plus gates pour moi que pour la plupart des gens qui les écoutent. Je suis très souvent surpris quand on me dit qu'elles sont tristes.